



LES JOHNNIES DE ROSCOFF ET DE SA REGION

Vendeurs de l'oignon rosé de ROSCOFF

En Grande-Bretagne depuis 1828



JOHNNIGED BRO ROSKO

L'oignon rosé - qui est la spécificité de la région de ROSCOFF a été apporté du Portugal au 17^{ème} siècle par un moine capucin qui apprit à ses voisins du couvent de ROSCOFF à cultiver cet oignon doux, parfumé, fondant à la cuisson. En 1828, un cultivateur de ROSCOFF, Henni OLLIVIER, eut l'idée de charger une gabarre de ces oignons pour aller les vendre en ANGLETERRE. Ce fut le début d'un commerce qui s'est poursuivi jusqu'à nos jours. Comment se faisait ce commerce ? Qui étaient ces marchands d'oignons qu'on appelait " JOHNNIES " ?

LE COMMERCE DE L'OIGNON ROSE DE ROSCOFF EN GRANDE-BRETAGNE

La géographie

Les oignons et les hommes ont longtemps été transportés Outre-manche par des bateaux à voile : goélettes, dundees venant de la côte du Trégor : Perros-Guirec, Pleubian. Cette marine à voile s'éteignit au moment de la 2^{ème} guerre mondiale; les cargos l'avaient remplacée, Impliquant concentration des marchandises exportées et recours aux services d'affréteurs et de courtiers. Les hommes voyageaient dès lors par fer et ferries. Il y eut des pertes d'hommes dans ces transports : 70 hommes périrent lors du naufrage du steamer HILDA en 1905.

Déjà au début du 20^{ème} siècle les hommes du pays de Roscoff, Saint Pol de Léon, Santec, Ile de Batz, Plougoulm, Sibiril, Cléder, avaient couvert toute la Grande-Bretagne : Pays de galles, Angleterre, Ecosse en vendant leurs oignons de porte en porte. Les Anglais émus par le jeune âge de beaucoup d'entre eux – 9 / 10 ans - les appelèrent "JOHNNY" : « petit Jean » et les marchands d'oignons se sont appropriés le nom en s'appelant eux-mêmes: « AR JOHNNIGED » - les JOHNNIES.

L'organisation de la vente

Les oignons étaient tressés en « bottes » de 3 à ou 4 kilos enfilées sur un bâton porté à l'épaule. Les tresses étaient faites par des « botteleurs » dans un « magasin » servant à la fois d'entrepôt pour les oignons et de logement pour les botteleurs et vendeurs. L'ensemble de ces hommes constituait une « compagnie » dirigée par un « master » : le chef. Ces compagnies pouvaient avant la guerre de 1914 comporter jusqu'à 60 hommes. Après 1920, les compagnies se réduisirent à moins de 10 hommes et jeunes gens commençant à 12, puis 14 ans La bicyclette qui se développa dans les années 30 libéra les épaules des Johnnies et popularisa leur image : béret, sourire et oignons ruisselant cri chapelets sur les guidons - qui portaient jusqu'à 150 kilos d'oignons. Des camions ou « lorries » facilitèrent plus tard cette vente « à la chine » directement auprès des ménagères britanniques qui acceptaient de payer plus cher cet oignon breton eu égard à sa qualité gustative et à sa bonne conservation.

Les grandes époques

Le métier de Johnny toujours cependant difficile et qui conduisait chaque année à une séparation des familles de 6 mois – de juillet à janvier - se justifiait dans les premiers temps par une nécessité de survie. Entre 1920 et 1930, on a pu cependant parier d'un « âge d'or » : 1929 aurait ainsi vu le plus grand nombre de Johnnies - environ 1.400 - et les plus forts tonnages d'oignons expédiés en Grande-Bretagne

- autour de 9.000 tonnes. C' est dans cette décennie qu' on relève à ROSCOFF la plus forte construction de maisons et le plus fort achat de terrains agricoles par les Johnnies. Les gros tonnages nécessaires appelèrent une production d' oignons dans des communes plus éloignées : Plouescat, Plounevez Lochrist.

Après la crise générale de 1929, une vague protectionniste en Grande-Bretagne et une forte dévaluation de la livre rendirent le marché moins favorable aux Johnnies. Au lendemain de la 2^{ème} guerre mondiale, les Anglais limitèrent les importations d' oignons et obligèrent les Johnnies à se constituer en société commerciale de producteurs - vendeurs : l'Association des Marchands d' oignons de ROSCOFF et de sa Région Par ailleurs, les aléas du change, les restrictions à la vie familiale qu' accroissaient le non bénéfice des régimes sociaux établis après guerre : allocations familiales parfois et retraites détournèrent les jeunes du métier de Johnny En 1972, année de la mise en route à partir de ROSCOFF des « Brittany Ferries » les Johnnies étaient au nombre de 160. Aujourd' hui ne vingtaine d' hommes se retrouve encore en Angleterre pour des séjours de quelques semaines ou au contraire pour de longs séjours qui permettent une pleine scolarité des enfants dans les écoles anglaises.

LE MONDE DES JOHNNIES - TUD AR JOHNNIGED

Les différentes catégories sociales

Le groupe des Johnnies lui-même se calque sur des catégories sociales qui existaient à Roscoff avant la Révolution. Disposant de moins de 3 hectares, le « laboureur », petit fermier ou petit propriétaire devait chercher un revenu complémentaire pour nourrir sa famille - nombreuse jusqu' aux années 20. Ayant des oignons et pouvant « faire l' avancè d' un contingent supplémentaire auprès de producteurs sédentaires ce paysan - Johnny devenait en Angleterre patron de compagnie. Il salariait en dehors de sa famille des vendeurs et botteleurs « journaliers » dans la région de Roscoff, c' est à dire louant leurs services dans les fermes « à la journée » ou employés plus avant dans le siècle comme ouvriers « emballeurs » chez les expéditeurs de légumes produits entre janvier et juillet. Certains d' entre eux après les années fastes 1920 / 1930 ont pu partir en Angleterre « à leur compte », constituant ainsi une forme d' artisans-Johnnies.

Les femmes et les enfants aussi

Quelques femmes ont suivi leur mari Outre-Manche. La majorité, cependant, restait à Roscoff, tenue par les rythmes scolaires des enfants. Les femmes des paysans - Johnnies assuraient, en outre, la récolte d' oignons d' août. En septembre, elles faisaient sécher au soleil au vent la graine d' oignon, puis elles effectuaient les achats d' oignons pour un deuxième ou troisième chargement. En avril, c' était aussi des escouades de femmes qui « repiquaient » les oignons dans les fermes : ar piketerezed. Et, après la récolte d' août les enfants avaient pour tâche de glaner les petits oignons pour que leurs mères en fassent des « piglens »", adaptation roscovite des « pickles », condiments au vinaigre des Anglais.

Un milieu de convictions solides et en même temps ouvert. Des individus passionnés, autonomes

Le monde des Johnnies avait la langue - le breton - et les mœurs d' une société rurale bretonne marquée par de fortes convictions sur la vie, la mort et, en tant que léonarde, imprégnée de catholicisme. Ainsi les départs en Angleterre se faisaient traditionnellement après le 3^{ème} lundi de juillet, jour du pardon de Sainte Barbe dont la chapelle domine le port de Roscoff. Cependant, la faible possession de biens, le brassage social, la participation à la vie du port : cafés, agences maritimes, bateaux en chargement, et enfin l' aventure et les contacts OutreManche ont fait de ce monde des Johnnies des gens ouverts, déguisant en humour les risques encourus et les peines de leur vie. Autonomie des individus, égalité des sexes dans les décisions touchant aux biens et aux enfants, ouverture sur le monde, énergie à entreprendre: des valeurs ici de modernité

**Avril 2000 - Une Appellation d' Origine Contrôlée est souhaitée
pour l' oignon rosé de ROSCOFF**

**Présidente de TUD AR JOHNNIGED - Marie-Thérèse CHAPALAIN
Roc' h Trevigner ROSCOFF 29680 - Tel 02 98 6124 18**

THE JOHNNIES OF ROSCOFF AND ITS REGION

Sellers in Great Britain since 1828
of the “rosé “ onion” of Roscoff



JOHNNIGED BRO ROSKO

The “rosé” onion, which is specific to the region of Roscoff, was brought from Portugal in the 17th century by a Capucine monk who taught the neighbours of the ROSCOFF convent how to grow this sweet onion, full of flavour and which melted in cooking. In 1928, Henri OLLIVIER, grower of Roscoff, had the idea of filling a sailing-barge with these onions and sailing them in. ENGLAND. This was the beginning of a trade which is carried on right up today. How was this trade carried on ? Who were these onion-sellers - who came to be called ”**JOHNNIES**”

THE TRADE IN THE PINK ONION BETWEEN ROSCOFF AND GREAT BRITAIN

The geography

The onions and the men were, for many years, carried over the Channel by sailing-boats : schooners, dundeeds from the coastal ports of Tregor : Paimpol, Perros-Guirec, Pleubian. This sailing fleet disappeared with the outbreak of the 2nd World War; cargo ship had replaced it, thus involving a concentration of exports and the services of freight companies and brokers. From that time, the men crossed by rail and ferry-boat. There *were* those who lose their lives in these ships: 70 men perished in the wreck of the steamer “HILDA” in 1905.

Already, by the start of the 20th century, men of the Roscoff region : Saint Pol de Léon, Santec, Ile de Batz, Plougoum, Sibiril, Cléder, had covered the whole of Great Britain: Wales, England, Scotland whilst selling their onions from door to door. English were touched by the young age of some - 9, 10 years, and called them “Johnny” (little John). The onion sellers adopted this name in calling themselves “**Ar johnniged**”: the **Johnnies**.

Organizing the selling

The onions were plaited bundles of 3 or 4 kilos hung on a stick carried on the shoulder. The bundling was performed by trained workers in a small warehouse which served also as store house for the onions and living accommodation for the workers and sellers. All these men constituted a “company” which was in the charge of a manager .- the “master”. Before the war of 1914, these company could number up to 60 men. After 1920, these companies, reduced in size less than 10 men and young men who started to work at ' 12, then 14 years of age. The bicycle which became popular in the 1930's, relieved the shoulders of the johnnies and created their image: beret, smile and strings of onions cascading from their handle-bars - which could support up 150 kilos of onions. Later, lorries assisted this selling to British housewives who were ready to pay more for this Breton onion in view of its qualities of flavour and conservation

Different periods

The job of Johnny was always difficult and involved each year the splitting of families for 6 months – July to January - but was justified early on by the need to survive. Then, the period 1920 to 1931 could be called the “Golden Age”. The year 1929 saw the greatest number of “Johnnies” about 1.400 - and the highest tonnage of onions - around 9.000 - sent to Great Britain, That decade also saw the most active house construction at Roscoff and the greatest acreage of agricultural land bought by the Johnnies. The large tonnage needed called for the production of onions in districts further away «. Plouescat, Plonevez-Lochrist. After the general crisis of 1929 a protectionist wave in Great-Britain and a strong devaluation of the pound sterling made the market less favourable to the Johnnies. After the 2nd World War, the English restricted the import of onions and obliged the Johnnies to form a commercial company of producer - marketeers : the “Association of Onion Merchants of Roscoff and its Region”. Furthermore, the exchange

risks and the effects on family life. were worsened by ineligibility for the social security programmes established after the war : protection against sickness, family allowances and pensions. This deterred young men from the job of being a Johnny. In 1972, the year of the launch of Brittany Ferries from Roscoff, the Johnnies numbered 160. Today, about 20 men go to Great-Britain either for stays of a weeks or for longer periods, enabling the children to have a full education in English schools.

THE WORLD OF THE JOHNNIES - TUD AR JOHNNIGED

The different social categories

The group of Johnnies itself reflected closely the social categories which existed at Roscoff before the Revolution. With less than 3 hectares of land, the labourer, small farmer or small holder, had to seek an additional income in order to support his family - usually numerous until the 1920' s. Having a stock of onions and being able to reserve a supplementary supply from the remaining growers, this farmer - Johnny was becoming in Great Britain a company boss. He employed, other than his family, sellers and binders who in the Roscoff region used to hire their services "day to day" or later in the century worked as packers for the wholesalers of vegetables grown between January and July. Some of them, after the good years of 1920 / 1930 were able to leave for England as self employed, thus forming a group of "craftsmen – Johnnies".

Women and children too

A few wives followed their men overseas. The majority, however, remained at Roscoff, enabling children to attend school. Besides, the wives of the farmer - johnnies took in the August onion crop. In September, they dried out the onion seed in the sun, and wind, then they organised the purchase of onions for a second or third loading. In April, it was the gangs of women who planted out the onions on the farms : ar piketerezed. Then, when the August crop was in, the children had as a task to glean the small onions for their mothers who made "piglens", a Roscoff adaptation of "pickles", the English condiment in vinegar.

A world of conviction but open. A people passionate and independant

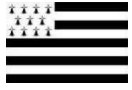
The world of the Johnnies had its own language - Breton - and the mores of a breton rural society marked by strong convictions about life and death and , as people of the LEON region, impregnated by Catholicism. So, the departures for England took place traditionally, after the 3rd Monday of July, the day of the pardon of St Barbe whose chapel dominates the port of Roscoff. However, the limited possession of worldly good, the social mixing, the participation in the port activities : cafés, maritime businesses, loading of boats, and of course the adventure and contacts overseas created of these Johnnies a people very open, treating the risks they ran and the hardships they endured with humour. Independence of the, individual, equality of the sexes in decisions affecting their possessions and their children, openness to the world, entrepreneurial spirit modern : modern value in fact.

**April 2003 - An "Appellation d' Origine Contrôlée" (A.O.C.) has been requested
for the oignon rosé de Roscoff**

Written in French by Marie-Thérèse CHALAPALAIN
Presidentez de Tud Ar Johnniged – "Ar Roch Trevigner" – 29610 - ROSCOFF - FRANCE
Translated into English by Paul MILLARD

JOHNNIGED ROSKO HA TRO-WAR DRO

Gwerzerien ognon damruz. ROSKO e Breiz-Veur abaoe 1828



JOHNNIGED BRO ROSKO

An ognon damruz, ispisial da ROSKO, a zo be! dicyaset euz ar Portuġyal er 17ved kantved gant eur manah Kapusin hag a zeskas d'e amezeien manati Rosko penaoz gounld anezo : ognon dous, leun a hwez vad hag a deuze er gaoter. Er bloavez 1828, e tivizas eur peisant yaouank euz Rosko, Henri Ollivier, feurmi eur hobar, karga warni e vloaveziad ognon ha mond d' o gwerza e BreZaoz. Setu penn kenta eur hoñvers hag e-neus padet beteg hirio. Penaoz e veze grêt ar hoñvers-se ? Piou ' oa ar varhadourien-ze anvet : "JOHNNIGED" ?

KONVERS OGNON DANIRUZ ROSKO E BREIZ-VEUR

A ri douaroniez

Epad pell amzer, e veze kaset tud hag ognon da Vor-Zaoz gand eur vag dre lien: goueletenn pe dundee deuet euz Bro-Dreger: Pempoul, Perroz pe Pleuvian. An doare-ze oa echu gantañ a-benn an eilved brezel. Bremañ, oa listri brasoch da dreuzi ar mor, med evid o harga veze red boda ar varhadourez ha gopra tud-a-vicher evit aoza an traou. Azaleg neuze e veaje an dud gand an tréñ ha dre vapeuriou pe "ferries" da houde. Siwaz, tud a zo bet beuzet ivez: 70 e peñse ar vateur **Hilda** e 1905.

Dija abaoe penn kenta an 20ved kantved, o-dea astennet gwazed bro Rosko : Kastel Paol, Santeg, Enez Vaz, Plougoulm, Sibiril, Kleder o hoñvers war Breiz-Veur a bez : Bro-Gembre, Bro-Zaoz, Bro-Skos, en eur vond a di-da di da werza o marhadourez. Ar Zaozon, pa welent en o zouez bugale yaouank – 9 / 10 vloaz - a stagas da heñvel anezo "Johnny", da lavared eo:"Yannick"; hag ar gwerzerien ognon o-deus dalhet evito-oll an ano "JOHNNIGED".

Penaoz e ou aozet ar werz ?

An ognon a veze skoulmet a-bakadou 6 pe 8 lur bouez dezo. Taolet vezent a-haoliad war eun pennad baz ha douget war ar skoaz. Ar pakadou a veze grêt gand "pakerien" barz eur "vagajenn" a dalveze ivez da lojeiz evid an dud hag an ognon. Ar wazed-se a veze stummed e "kompagnuneziou" dindan gouarn eur "Master" - an hini a oa e penn an traou. Beteg ar brezel 14, en eur kompagnunez e hellfe beza beteg 60 den. Goude 1920, ne jome ket enno ouspenn 10 den, en o zouez nevezianted a 12 vloaz - 14 vloaz da houde. Ar veloiou erruet er bloaveziou 30 a zo bet eur dizamm krenn evit skoazou ar gwerzerien. Evelse eo bet skignet skeudenn paotred an ognon, laouenn o fenn dindan o bonedou glaz, war o veloiou karget a chapaledou ognon o tiruilla beteg an douar ha beteg 300 lur bouez. Diwezatoh eh erruas Karmionou anved "lorries" a zigasas eun êzament ouspenn hag a ledanaas an dachenn evid "china" an ognon beteg tiez ar merhed saoz, prest da paea kerroch ognon damruz Rosko evid o blaz disheñvel hag an doare da viroud anezo en o zi.

Ar mareou pouezusa

Kaer he-doa ar vicher skanvaad, buhez ar Johnniged a zo bet d' ar wech eur wall hini, paneve dre ma rankent kuitad bro ha famill e-doug 6 miz ar bloaz - euz miz Gouere beteg miz Genver - eun dra red evid gounid just o boued da genta. Med etre ar bloaveziou 1920 ha 1930 e oa digouezet eun amzer binvidikor evid ar johnniged. Er bloavez 1929 e oa bet ar brasa o niver - war dro 1.400 - hag an uhella pouez ognon kaset da Vor-Zaoz ivez – war-dro 9.000 tonenn. Er mare-ze, ez eus bet saved e Rosko ar muia a diez nevez gand ar Johnniged hag o-doa prenet ar muia a barkeier. Diwar-ze, oa bet red mon pelloh da brena ognon eel e Ploueskad ha Gwinevez-Lokrist. Mez er bloavez 1929 ivez, lamm chouk-ha-penn an arhant braz er Stadou-Unanet a zigasas d' e heul eun diskar war ekonomiezh ar bed. BreZaoz a roas da genta gwarez d' he hōvers diabarz ; al lur sterling a glouezas ivez ha koñvers ar johnniged a zinerzas e-

doug eur mare. War-lech an eil brezel-bed, ar Saozon o doa c' hoant prena nebeutoh a ognon ' z a lech all hag a houlennas digand ar Johnniged en em renka en eur gevredigez a zaverien-gverzerien anvet : "Kevredigez Marhadourien ognon Rosko ha tro-war dro". Ouspenn ar cheñch distabil, doare-beva ar familhou dispartiet heb kaoud nag allokationou na retredou a zistroas ar re youank diouz ar vicher a "Johnny". Er bloavez 1972, paoa digoret hent Bro-Zaoz dre ar "Brittany Ferries" ne jome ken nemed 160 a Johnniged or vro. Hirio, e kendalh eun ugent bennag da vond da Vro-Zaoz evid eun nebeud sizunvezioù, eun toullad-all a gustum chom pellohig ablamour da helloud skoliata penn-da-benn o bugale or skoliou saoz.

TUD AR JOHNNIGED

Ar rummadou sokial

Rummad paotred an ognon n' eo ket dishêvel diouz rummadou social-all e Rosko evel ma oant a-raog an Dispah. Pa' neze nebeutoh eged 6 dervezarad, eul "labourer", pe e ve feurmour pe e ve war e leve, a ranke klask eur houdinegez-all ouspenn evid maga e famill hag a veze niveruz beteg ar bloaveziou ugent. Pa' neze ognon en e barkou ha pa helle "ober an avansou" evid prena eul lodenn ouspenn digand peizanted-all, ar "peizant-Johnny," a deue da veza "master" eur gompagnunez e Bro-Zaoz. Gopra a ree gwerzerien ha pakerien da zond d' e hæl ; ar re-mañ er vro a oa tud "diouz an deiz" en atanchou pe, tostoh deomp, "amballerien" gand ar varhadourien legumaj, etre miz Genver ha miz Gouere. Lod anezo, e doug bloaveziou druz 1920 / 1930 a oa eet da Vro-Zaoz o hont ha deuet da veza eun doare "Artizaned - Johnniged".

Merhed ha bugale ivez

Eun toullagig merhed a oa eet en ' t' all' da heul o gwazed. Memestra al lodenn wrasa a jome e Rosko ablamour da skoliata ingal o bugale. Merhed ar "beizanted-Johnnies" a veze red dezo ouspenn dastum ognon miz Eost. E miz Gwengolo, e oa o labour sehi ha gwentad an had ognon ; da houde oz eent dre ar vro da brena eul lodenn-all a ognon da gas d' o gwazed. Emiz Ebrel e veze gwelet strolladou merhed o vond a diegez-da-diegez da biketa ognon : "ar piketerezed". E rniz eost ivez, e veze e karg er vugale dastum an ognon bihan, d' o mamm da ober "piglens" ganto, diwar or ger saozmeg "pickles" legumaj laket or gwinegr.

Eur gevredigez gand kredennoù rik ha digor war eun dro.

Tud entanet ha dieub

E bed paotred Bro-Zaoz e oa eur yez - ar brezoneg - ha kustumou eur gevredigez vreizeg a zi war ar mêz, merket gand kredennoù stard evid ar pez a zelle ouz ar vuhez hag ar maro ha, dre ma oant Leoneg, saved e barz ar religion Katolik. Evel-se ar skipaill genta a Johnniged o kuitaad Rosko a lohe atao goude an trede lun a viz Gouere, deiz, pardon Santez Barba hag a zo he lapelig wenn a-zu da borz mor Rosko. Evel-se an nebeud a vadou, meskaj sokial an dud, ar perz a gemerent e buhez ar porz, en ostaleriou, e bureviou an aferiou a vor, ar bigi da garga hag erfin an avantur hag ar meskaj pemdezieg gand eur boblañs estrañjour, o-deus greet euz ar johnniged tud digor ha gouest da guzad enkreiz ha poaniou o buhez dindan fent. Tud dizalc' h pennda-ben heb an disterra kemm etre galloud ar merhed hag hini ar wazed evid ar pez a zell ouz madou ha bugale, digor war ar bed, nerz da vond war-raog bepred : eur galloud souezuz da zigemerent an amzer a-vremañ.

Miz Ebrel 2003 - klasket eus kaoud eun "Appellation d' Origine Contrôlée" (A.O.C.) evid ognon damruz ROSKO

skrivet e galleg gand MarieThérèse CHAPALAIN

Presidantez TUD AR JOHNNIGED - Roch Trevigner – Roscoff - 29680 – Pellg – 02 98 61 24 18

troet e brezoneg gand Naïg ROZMOR